



FOURNITURE D'EAU POTABLE PAR L'ONG CONFESSIONNELLE EVANGELIQUE GAI N A ZE : ACTION HUMANITAIRE OU STRATEGIE DE CONVERSION DES RURAUX ?

**SOSSOU¹ Ahouéléte Comlan Josué ; HODONOU² Denis Adjignon ;
MONTCHO³ Bruno ; HEDIBLE⁴ Sidonie Clarisse ; AMOUZOUVI⁵
Dodji**

¹Doctorant, Université d'Abomey-Calavi, Ecole Doctorale Pluridisciplinaire, Laboratoire d'Analyse et Recherche Religions, Espaces et Développement (LARRED), Tél. +229 97 57 20 37 ; Email : sossou.josue@gmail.com

²Doctorant, Université d'Abomey-Calavi, Ecole Doctorale Pluridisciplinaire, Laboratoire d'Analyse et Recherche Religions, Espaces et Développement (LARRED), Tél. +229 97 68 25 91 ; hodenadji@gmail.com

³Maître Assistant CAMES, Université d'Abomey-Calavi, FASHS/Département de Sociologie-Anthropologie, Tél. +229 97 57 09 90 ; Email : bruno.montcho@uac.bj

⁴Professeur Titulaire/CAMES, Université d'Abomey-Calavi, FASHS/Département de Sociologie-Anthropologie, Tél. +229 97 33 72 74 ; E-mail : shedible@yahoo.fr

⁵Professeur Titulaire/CAMES, Université d'Abomey-Calavi, FASHS/Département de Sociologie-Anthropologie, Tél. : +229 66 67 48 60 ; Email : dodji1975@yahoo.fr

RESUME

La Commune de Zè fait partie des régions du Bénin où le défi d'accès à l'eau potable se pose avec acuité. Au manque criard d'infrastructures d'Approvisionnement en Eau Potable (AEP) s'ajoute la persistance de plusieurs maladies liées à l'eau. Pour contribuer à inverser la tendance, l'Organisation Non Gouvernementale confessionnelle (ONGc) GAI N fournit "gratuitement" de l'eau et, en même temps, mène des actions d'évangélisation qui entraînent des conversions religieuses et l'implantation d'églises évangéliques dans les villages. En vue d'analyser les stratégies de l'ONGc pour la conversion religieuse des ruraux par le don humanitaire



d'eau potable, une recherche a été menée dans les arrondissements de Sèdjè-Dénou et Sèdjè-Houégoudo auprès de 67 "convertis", 05 responsables de l'ONGc GAI N et 07 autorités traditionnelles, religieuses et communales. Le modèle interactionniste et l'approche de l'enchevêtrement de logiques ont été convoqués pour expliquer la théorie du don/contre-don et pour comprendre le problème de conversion religieuse des communautés rurales par les ONGc évangéliques sous-couvert d'action humanitaire. Les résultats obtenus montrent qu'entre 2005 et 2020, GAI N a réalisé 34 ouvrages d'eau et créé 24 églises évangéliques (soit environ 2 églises par an). Sa stratégie prospère, parce qu'elle se présente et est perçue comme un « sauveur », en raison des importants besoins de consommation d'eau. Le discours évangélique sur « l'eau de vie » et l'amour de Dieu coïncide avec les représentations de l'eau et l'élan de gratitude, favorables aux conversions religieuses. L'action humanitaire constitue donc aujourd'hui un moyen efficace pour les mouvances évangéliques de gagner du terrain, non pas avec contrainte, mais jouant sur les notions de "dons", appelant selon les lois de la réciprocité un don de soi comme principe de conversion.

Mots clés : Eau, conversion religieuse, ONGc, églises évangéliques

ABSTRACT

The Municipality of Zè is one of the regions of Benin where the challenge of access to drinking water is acute. In addition to the glaring lack of Drinking Water Supply (AEP) infrastructure, there is the persistence of several water-related diseases. To help reverse the trend, the faith-based Non-Governmental Organization (NGOc) GAI N provides "free" water and, at the same time, carries out evangelization actions that lead to religious conversions and the establishment of evangelical churches. in the villages. In order to analyze the strategies of the NGOc for the religious conversion of rural people through the humanitarian donation of drinking water, research was conducted in the districts of Sèdjè-Dénou and Sèdjè-Houégoudo with 67 "converts", 05 officials of the NGOc GAI N and 07 traditional, religious and communal authorities. The interactionist model and the approach of the entanglement of logics have been called upon to explain the theory of gift/counter-gift and to understand the problem of religious conversion of rural communities by evangelical NGOs under the guise of humanitarian action. The results obtained show that between 2005 and 2020, GAI N carried



out 34 water works and created 24 evangelical churches (approximately 2 churches per year). Its strategy is prospering, because it presents itself and is perceived as a "savior", because of the high-water consumption needs. The Gospel discourse on "the water of life" and the love of God coincides with the representations of water and the surge of gratitude, favorable to religious conversions. Humanitarian action therefore constitutes today an effective means for evangelical movements to gain ground, not with constraint, but playing on the notions of "gifts", calling according to the laws of reciprocity a gift of self as a principle of conversion.

Keywords: *Water, religious conversion, Faith based NGO, evangelical churches*

INTRODUCTION

L'eau est la base de toute forme de vie ; elle accompagne l'homme de la naissance à la mort et reste indispensable pour la vie, le développement et l'environnement (F. Azonsi, G. Alé et Cougny G., 2009, p.2). Pour toutes les sociétés humaines, elle a toujours été un enjeu : enjeu de vie et enjeu de survie. Aussi A. Beauchamp considère-t-il que « l'enjeu final de l'eau c'est la vie, la vie de notre humanité commune » (2007, p.3). Dans le monde, la consommation d'eau a été multipliée par deux au cours des vingt (20) dernières années, et devrait s'accroître davantage avec la population mondiale qui ne cesse d'augmenter et dépasserait les 8 milliards de personnes en 2025 (M. Serghini, 2004, p.60). Le "Water Ressources Institute" pense quant à lui que 250 millions d'individus ne disposent pas, aujourd'hui, du minimum vital d'eau défini à 1000 m³/habitant/par an et 400 millions de personnes vivent en situation de stress hydrique. Et les données de la Banque Mondiale chiffrent à 40% le pourcentage de la population, répartie dans 24 pays, souffrant de pénurie d'eau (A. Rolland, 2000, p.72). L'agence des Nations Unies pour l'Eau renchérit pour dire que la demande en eau devrait augmenter dans tous les secteurs de la production et que d'ici 2030, le monde devrait faire face à un déficit mondial en eau de 40% dans le scénario du statu quo (WWAP, 2012, p.11). En Afrique, environ 400 millions de personnes, soit plus de la moitié de la population du continent, n'ont pas accès à l'eau potable (N. Mari, 2015, p.8). Et au-delà de la disponibilité de la ressource et des équipements nécessaires à son traitement, un meilleur accès à l'eau se



traduit par la distance au point d'eau, et/ou le temps consacré à la collecte de l'eau, et par le coût inhérent à l'achat de l'eau (S. Dos Santos, 2009, p.271).

Au Bénin, c'est à l'Etat et aux collectivités décentralisées qu'est dévolue la responsabilité de fourniture d'eau de consommation (voir Stratégie Nationale d'Approvisionnement en Eau Potable (SNAEP) 2017-2030 et Article 6 de la Loi 044-2010 du 24 novembre 2010 portant gestion de l'eau). Selon P. Djivo et M. T. Bougourou (2016, p.1), le Bénin n'a jusqu'ici pas pu satisfaire la demande en eau et les besoins en assainissement de l'ensemble de la population. Pour eux, les disparités d'une localité à une autre persistent et la moitié de la population du Bénin n'a toujours pas accès à une source d'eau potable, particulièrement en milieu rural. En 2015, la revue sectorielle eau et assainissement a relevé 11 862 localités rurales ne bénéficiant d'aucun point d'eau moderne (PEM), dont 7 195 localités de plus de 100 habitants et 2 900 localités de plus de 250 habitants. Ce qui représente une population d'environ 2,4 millions d'habitants (Schut J.-C, 2016, p.9) qui n'a accès à aucune infrastructure de fourniture d'eau propre à la consommation. Le taux de desserte en milieu rural a été estimé en 2017, à 41,8% (BDI/DG-Eau, 2018, p.33) sur la base du référentiel actuel de la population rurale et de la norme nationale de desserte d'un Equivalent Point d'Eau (EPE) pour 250 habitants. Ces chiffres voilent la réalité, autant sur la base du calcul qu'en raison des ouvrages en panne, abandonnés ou des forages devenus infructueux. Près de 60% de béninois vivant en milieu rural n'ont donc pas encore accès à une eau de consommation exempte de risques pour la santé et se contentent de s'approvisionner dans les puits traditionnels et les cours d'eau à proximité au risque des maladies hydriques et des épidémies (Bénin/MEM, 2017). R. C. Johnson et *al.* mentionnent à ce propos que « dans certaines localités de la commune de Zè, il a été constaté un manque d'eau potable. Les ménages utilisent alors exclusivement, les sources d'eau non potable » (2012, p.7). Ainsi, la Commune de Zè est très exposée aux maladies hydriques (S. C. Hèdiblè, 2006 ; P. C. Mèliho, 2015) et on recense, « du point de vue de la biomédecine », plusieurs maladies invalidantes et mortelles comme le paludisme, les bilharzioses, le choléra, la fièvre typhoïde, l'Ulcère de Buruli, etc. » (P. C. Mèliho, 2015).

Dans un tel contexte préoccupant, la main tendue des organisations "philanthropiques", nationales ou internationales, confessionnelles ou non, est saisie aussi bien par l'Etat central que par les acteurs locaux pour la mise



en place d'ouvrages d'Approvisionnement en Eau Potable (AEP), dans les milieux ruraux. Les Organisations Non Gouvernementales confessionnelles (ONGc) se positionnent en bienfaiteurs désintéressés et facilitent l'accès des communautés à l'eau propre à la consommation. Parmi ces ONGc, Global Aid Network (GAiN) a réalisé de nombreux forages dans la Commune de Zè, particulièrement dans les arrondissements de Sèdjè-Dénu et Sèdjè-Houègoudo où l'eau des fleuves, rivières, marécages et autres ressources superficielles servaient à la consommation. La réalisation de ces forages s'accompagne d'activités d'évangélisation et d'implantation d'églises évangéliques dans le milieu. Cet activisme religieux s'arrime avec la dynamique observée ces dernières années de la part des entreprises pentecôtistes et évangéliques qui s'illustrent dans un nouveau regain d'expansion et de conquête des âmes (P.-J, Laurent, S. Fancello, C. Strandsbjerg, 2005). Ces mouvances évangéliques redoublent d'ardeur et de stratégies pour enrôler de nouveaux adeptes : utilisation abondante des médias, infiltration des milieux politiques, mais aussi l'action sociale ou humanitaire. Leurs succès s'observent et sont le plus souvent décrits en milieu urbain. Qu'en est-il du milieu rural ? Si GAiN se présente comme une ONG de bienfaisance, ses actions ne trahissent-elles pas un agenda religieux et "conversionniste" sur fond d'instrumentalisation du besoin vital d'eau potable ?

Cette recherche s'est donc intéressée à démêler l'humanitaire du religieux, la résolution du besoin d'accès à l'eau et l'expansion de la mouvance évangélique en milieu rural. La préoccupation majeure est de révéler ce qui explique en réalité l'engagement de l'ONGc GAiN à offrir de l'eau potable aux communautés rurales de Zè. LA recherche part du postulat selon lequel la fourniture d'eau potable par l'ONGc GAiN à Zè constitue une stratégie de conversion des ruraux sous-couvert d'action humanitaire. L'objectif étant d'identifier les stratégies de GAiN favorisant les conversions religieuses aux églises évangéliques à Zè. Pour y parvenir, une démarche méthodologique a été adoptée.

1. MATERIEL ET METHODES

Cette recherche a été conduite sur la base de l'approche socio-anthropologique dite de l'enchevêtrement des logiques (J.-P. Olivier de Sardan, 1998, 2000, 2001) pour explorer les interactions des acteurs



concernés par la fourniture d'eau de boisson en vue de déchiffrer les stratégies liées aux contraintes du contexte d'AEP en milieu rural. Elle a de ce fait mobilisé 67 « convertis » et membres des églises évangéliques implantées à Sèdjè-Dénou et Sèdjè-Houègoudo dans la Commune de Zè avec l'appui de l'ONGc GAIN, 05 agents de l'ONGc GAIN, 02 acteurs communaux de gestion du service public de l'eau et 05 chefs coutumiers dont le roi de Sèdjè-Dénou. Les informateurs ont été identifiés suivant la technique de boule de neige et de choix raisonné. Les deux principaux critères d'inclusion sont : participer au processus de réalisation et d'utilisation des ouvrages d'eau offerts par GAIN et être disponible à participer à des entretiens au besoin. La fiche de lecture, la grille d'observation directe, le guide d'entretien (semi directif et focus group) et un appareil photo sont les outils de collecte de données factuelles et qualitatives. Les données qualitatives obtenues ont été triées, regroupées et catégorisées en vue d'extraire quelques fois des fréquences chiffrées et réaliser. Les données obtenues ont été discutées suivant l'analyse des représentations émiques et l'analyse de contenu. Les résultats sont présentés en tableau, graphique, photo et verbatim.

2. RESULTATS ET DISCUSSION

2.1. Résultats

2.1.1. Zè : une commune bien arrosée mais exposée au stress hydrique pour l'Approvisionnement en Eau Potable (AEP)

Située dans le département de l'Atlantique, la commune de Zè partage le profil des zones climatiques du Bas-Bénin soumis à « un climat tropical humide de type subéquatorial, avec deux saisons de pluie et deux saisons sèches » (S. C. Hédiblè, 2006, p.8). On note toutefois aujourd'hui des décalages dans ce cycle saisonnier dus aux effets des changements climatiques. Ces saisons sont rythmées par des hauteurs pluviométriques plus ou moins élevées qui peuvent recharger la nappe phréatique de manière. Deux bassins versants couvrent la commune. Le premier est le bassin du plateau de l'Ouémé qui couvre 580,4 km² du territoire et est drainé vers la rivière Sô. Le second bassin, situé dans la portion Sud de la commune (92,9 km²), est dirigé vers l'océan Atlantique par l'intermédiaire de la frange lagunaire sur la côte. Le relief de la commune de Zè le loge dans trois unités



géomorphologiques : dépression de la Lama, vallées de l'arrière-pays et plateaux du Sud. Les plateaux du sud constituent l'unité qui couvre le plus d'espace. Les vallées de l'arrière-pays quant à elles sont principalement caractérisées par une plaine inondable le long de la rivière *Sô*. Une partie de la commune se retrouve enfin dans la dépression de Lama qui est principalement recouverte de zones hydromorphes (sols engorgés d'eau de façon temporaire ou permanente) qui constituent environ 37% de la commune et se retrouvent principalement le long de la rivière *Sô*. Le réseau hydrographique de la commune montre que la zone septentrionale est irriguée par les affluents du fleuve Ouémé, principalement la rivière *Sô*. On retrouve aussi les mares *Leitiou*, *Towazé* et *Ninwé* dans l'arrondissement de *Djigbé*, et *Godro* dans l'arrondissement de *Sèdjè Houègoudo*. « Plusieurs bas-fonds parsèment le territoire de la commune » (A. A. Fahala et E. Guidibi, 2006, p.9) et renforcent le statut de zone humide reconnu à la commune.

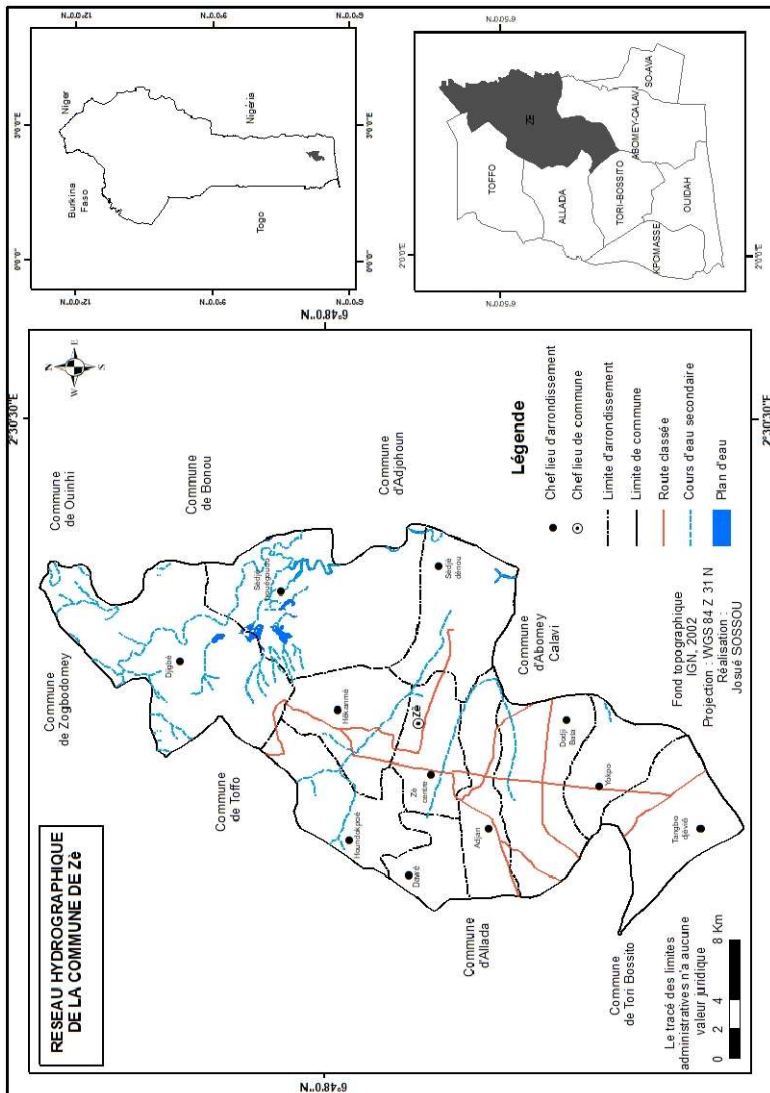


Figure 1 : Carte du réseau hydrographique dans le milieu physique d'étude ;
Réalisation : SOSSOU , Avril 2021.



La végétation comprend : les forêts claires et formations boisées dont la forêt classée de Djigbé (3 441 ha), les formations arborées et arbustives, les formations aquatiques et les plantations d'agrumes, de palmier à huile, de tceks, etc. Par ailleurs, « il existe quelques forêts sacrées sous le contrôle des chefs traditionnels mais ces forêts sont en nette dégradation avec la croissance démographique et la pression anthropique » (Tecsult, 2014, p.9). Cette dégradation des sites affecte aussi la fréquence et l'attachement communautaire aux pratiques culturelles que les forêts sacrées abritaient autrefois. On distingue trois types de sols sur le plateau de Zè : les sols ferrallitiques qui couvrent plus de la moitié du plateau (62%) et servent de support à toutes les cultures pluviales ; les sols hydromorphes à horizon superficiel gris assez riche constituent le substrat des plans d'eau/bas-fonds qu'on rencontre dans les arrondissements riverains de la vallée de l'Ouémé notamment *Djigbé, Sèdjè-Dénou et Sèdjè-Houègoudo* ; et les vertisols qu'on retrouve à l'extrême nord de la commune à travers les plaines inondables. Ce cadre physique sommairement décrit laisse penser à une commune de Zè verte, naturellement arrosée, humide et assez bien pourvue en ressources en eau.

Mais ces atouts naturels ne sont pas sans contraintes sur les ressources en eau. En effet, les inondations sont un problème récurrent dans la commune de Zè particulièrement dans les arrondissements de *Djigbé*, de *Sèdjè-Dénou* et de *Sèdjè-Houègoudo* (PDC Zè 2013-2018, 2013). Pratiquement tous les ans et notamment entre les mois de septembre à novembre, la descente des eaux du fleuve Ouémé est un événement traumatique et de calvaire pour les populations des villages mitoyens aux affluents du fleuve Ouémé. Cette montée cyclique des eaux provoque des sinistres énormes : destruction des champs de cultures, destruction des habitations essentiellement construites en banco, pertes en bétails et en matériels. Néanmoins, ces inondations favorisent, à la décrue, des cultures de contre saison et la pêche aux poissons retenus dans les mares. En dehors du défi des inondations, on assiste au comblement des plans d'eau par les sables issus des eaux de ruissellement et les débris des *Acadja*. En outre, la nature très accidentelle par endroits du relief sur les plateaux (forte pente due aux dépressions qui traversent la commune) est à l'origine de l'érosion récurrente des voies d'accès et pistes de dessertes rurales par les eaux de ruissellement. Ce qui rend difficile d'accès sur une longue période de l'année des villages et hameaux comme Akpomey, Kindji, etc. Ces conditions induisent par ailleurs la situation de



stress hydrique que vit la commune, notamment dans sa partie Est qui borde le fleuve Ouémé et ses affluents.

Trois concepts clés rendent compte de la rareté ou de la fragilité de la ressource eau : 1/ La vulnérabilité quand les ressources en eau disponibles pour les usagers sont comprises entre 1 700 et 2 500 m³ d'eau par an. 2/ Le stress hydrique dès le moment où l'eau disponible et accessible ne suffit plus à couvrir les besoins des utilisateurs. 3/ La pénurie lorsqu'on dispose de moins de 1000 m³ par an (www.cieau.com). Et la réalité est que la grande partie de la population de Zè, en l'absence de sources d'eau salubre et avec le recours aux sources de surface, n'arrive pas à combler ses besoins d'eau potable. Les arrondissements de Sèdjè-Dénou et Sèdjè Houègoudo sont les plus dépourvus en ouvrages hydrauliques, avec au plus 2 FPM (Forages équipés de Pompe à Motricité humaine) réalisés par l'État recensés en 2014 (PDC, 2014). Et la situation ne s'est pas améliorée depuis. Par ailleurs, comparativement aux autres communes du département de l'Atlantique, la Commune de Zè est très exposée aux maladies hydriques, principalement le paludisme, les maladies gastro-intestinales et les maladies diarrhéiques (S. C. Hèdibè, 2006, p.115). Dans un tel contexte, face à l'insuffisance des moyens de la Commune qui a reçu délégation légale du service de l'eau, les ONGs volent au secours des populations pour la fourniture d'eau potable.

2.1.2. L'ONGc GAiN : une vocation humanitaire de fourniture d'eau potable

Le concept d'ONGc est adossé à celui d'ONG. Littéralement, ONG veut dire Organisation Non Gouvernementale : une définition négative qui la situe en dehors de l'État, et par extension du marché et de la famille. Les ONG sont donc d'abord des organisations ; ensuite, elles sont censées être distinctes de l'action gouvernementale (étatique) et de l'exercice du pouvoir politique. Pour T. Tossavi (2006), les ONG peuvent être catégorisées selon l'espace socio-territorial d'intervention ou selon leur orientation idéologique ou religieuse. Ainsi, on peut distinguer les ONG corporatistes des ONG communautaires, les ONG nationales et locales des ONG internationales, les ONG laïques des ONG religieuses, etc. Ce sont les ONG religieuses qui sont aujourd'hui plus connues sous le terme d'ONG confessionnelles (ONGc). En fait, une organisation sera considérée comme confessionnelle en ce qu'elle est rattachée à une foi, à une religion. Les ONGc invoquent donc des



organisations nationales et internationales affiliées à une mouvance religieuse (catholique, protestante-évangélique ou musulmane) ayant des valeurs basées sur la foi à laquelle elles s'identifient, clairement ou non, et qui déterminent leurs missions, leur fonctionnement et leurs actions caritatives en vertu des principes religieux qui les caractérisent. Les ONGc sont des « organisations formelles dont l'identité et la mission découlent directement des enseignements d'une ou plusieurs traditions religieuses et qui opèrent sur une base non lucrative, indépendante, volontaire afin de promouvoir et de mettre en œuvre collectivement des idées sur le bien public, au niveau tant national qu'international » (B. Duriez, F. Mabille, K. Rousselet, 2007, p.13). Cette définition qui paraît exhaustive caractérise bien l'action et la mission de Global Aid Network (GAiN) Bénin. GAiN Bénin est la branche locale d'une ONG canadienne. Elle est présente au Bénin depuis 2004 et a renouvelé son accord de siège avec le gouvernement béninois en février 2018. Elle définit dans ses documents officiels (visible également sur son site Internet : <https://globalaid.net/our-work/water-for-life-initiative/>) sa vocation en ces termes :

« Our mission is to demonstrate the love of God, in word and deed. We are a registered non-profit organization and a worldwide humanitarian relief and development organization dedicated to bringing hope and tangible help to the poor and the suffering .

En répondant à la question, « *quelle est la mission de l'ONG GAiN ?* » lors du focus group réalisé au siège de l'ONG à Fidjrossé (Cotonou), le Directeur Exécutif confie :

[GAiN existe pour soulager les peines des populations du Bénin, surtout celles qui n'ont pas accès à l'eau potable. Vous ne pouvez pas imaginer les millions de personnes qui sont au Bénin et qui n'ont que de l'eau de marigot ou des bas-fonds à boire. Il y en a qui doivent parcourir des kilomètres et des kilomètres pour trouver de l'eau à boire. Nous travaillons pour apporter l'eau à toute personne dans le besoin. Et cela gratuitement !] (K. A. L. P., 54 ans, Directeur de GAiN Bénin.

Un autre dirigeant de l'ONG ajoute :

[Nous ne demandons rien aux populations. Il suffit que les communautés expriment leur besoin et on y répond. De commun accord avec elles et leurs élus locaux, on identifie le lieu qu'ils



mettent à disposition pour l'implantation de l'ouvrage. On leur demande juste d'aider les techniciens dans leur travail en fournissant de l'eau et si possible un endroit où les équipes terrain peuvent dormir] (A. A., 48 ans, Administrateur de GAI.N).

Ces déclarations des informateurs justifient la dimension humanitaire de l'action de l'ONG GAI.N. Cet élan humanitaire de réalisation d'ouvrages d'accès à l'eau potable est renforcé par la mise en œuvre d'un projet communautaire pour soutenir la réalisation des forages par des actions de sensibilisation pour l'assainissement et la santé communautaire. Le projet dénommé MNCH (Maternal and New-born Child Health ; en Français, Santé de la mère et du nouveau-né) fait la promotion de l'hygiène autour des points d'eau et dans les maisons, de la nutrition-santé de la mère et de l'enfant. Elle réalise également des dispositifs de lavage de mains.



Photo 1: FPM réalisé à Missèbo, Sossou Josué, mars 2019



Photo 2: Dispositif de lavage des mains à Gangbodjamè, Sossou Josué, mars 2019

Les communautés bénéficiaires trouvent salutaires les actions de GAI.N : « GAI.N nous a sauvés de la maladie et de la mort », dit une enquêtée (A. J., 35 ans, ménagère, village Houédji-Agbanou).

Et à un autre de renchérir :

« Le forage a fait que nos femmes enceintes ne tombent plus malades au cours de la grossesse : l'eau de pompe tue les microbes



dans leur corps et celui de l'enfant qu'elles portent » (M. C., 55 ans environ, chef de famille, village Agbonhounsou,).

Les dirigeants et les agents de GAI^N veulent qu'on les reconnaisse d'abord et surtout comme une organisation d'aide à la personne humaine. Lors du focus group, il a été rapporté que les forages sont réalisés sans distinction d'appartenance religieuse, sociale ou politique.

« Nous travaillons de commun accord avec les différents gouvernements. L'actuel ministre de l'eau est mon ami ! », se félicite avec sourire le Directeur. Un autre participant ajoute : « nous avons même réalisé un forage à l'intérieur d'une école coranique à Djougou et nos partenaires canadiens sont venus visiter et on les a bien reçus ! ».

Les valeurs (Encadré 1) que défend l'organisation nuancent ce positionnement humanitaire et révèlent que GAI^N a un fort ancrage conversionniste à côté de sa vocation d'organisation humanitaire et de développement.

ENCADRE 1 : LES VALEURS DE L'ONG GAIN

Demonstrating God's Love and Compassion : *Sharing the transforming message of God's love is foundational to our work and is a guiding principle for all its activities. We remain impartial and non-discriminant in the delivery of aid, but we desire that communities will hear about God's love.*

Long-term Commitment : *Our projects are not about quick wins, but rather about long-term successes. We want to ensure that the benefits of our work last over time and allow local communities to develop their own unique economies in a sustainable manner, without becoming dependent on us.*

Empowering the Local Church : *We intentionally promote the local church as a key partner and allow it to be seen as the centre for community development. Word and deed is intentionally integrated into all we do.*

Developing Indigenous Ownership : *We value the idea of locals helping locals. Our preference, when possible, is the Field Office model. In the*



process, we bring needed employment, develop local expertise and operate as an economic engine in the countries and communities where we work. Our offices set up local boards for accountability and council. Local staff are empowered to manage the local organization, with high degree of accountability. We mentor and train local staff to develop their capacity. Partnerships are also developed for relief and development that will be sustained locally. In summary, our humanitarian work benefits the local economy and avoids being colonial.

Promoting Sustainable Development : *We constantly research and employ the best practices in our programs to ensure success over time and provide long-lasting benefits. Our desire is that our intervention would serve as a catalyst for communities to flourish. We strive to avoid dependency on us or aid in general.*

Source : <https://globalaid.net/initiatives/water-for-life-initiative/>

En dehors du recours à la charité (« démontrer l'amour de Dieu en paroles et en actes ») qui guiderait ses actions à l'endroit de communautés démunies, l'ONG reconnaît qu'elle existe pour « renforcer les capacités des églises locales » évangéliques, donc favoriser leur enracinement et leur expansion. En déclarant travailler « intentionnellement pour promouvoir les églises locales comme des partenaires clés et leur permettre d'être perçues comme des points focaux du développement communautaire », GAI^N contribue à les rendre fréquentables et facilite leur immixtion dans les milieux ruraux où la prégnance *a priori* des religions ancestrales pouvait constituer une limite à une entrée de fait. Deux principaux déterminants, difficilement séparables, guident ainsi l'action de GAI^N sur le terrain : l'humanitaire et le religieux. Comme le suggère E. Van de Poll (2016, p.31). Le vieux schéma de la mission comme un mouvement de l'Ouest christianisé vers le reste du monde non-christianisé a fait son temps (...) Aujourd'hui, un autre schéma du même genre s'installe : l'action humanitaire et sociale comme un mouvement de l'Ouest riche vers le reste du monde pauvre. Plusieurs stratégies sont utilisées à cette fin.

2.1.3. Les stratégies de prosélytisme religieux de GAI^N

Selon F. Lebaron, une stratégie est un « comportement systématiquement orienté vers une finalité particulière. Au sein d'une organisation, l'action des



individus et des groupes est tournée explicitement vers l'accomplissement de certains objectifs » (2009, p.110). Les conditions systémiques (nature, vision, mission, valeurs, etc. des organisations), les contextes (réveils religieux, développement des mouvances évangéliques, pauvreté, défis d'accès à l'eau potable et à l'assainissement, etc.) et les interactions (avec les communautés locales, les élus locaux, les églises locales, etc.) déterminent les stratégies. Lors de l'entretien de groupe, cette question a été posée aux agents de l'ONG GAiN : « *en dehors des aspects techniques, quelles sont les actions religieuses qui entourent la réalisation des ouvrages ?* ». Des réponses obtenues, il ressort que « *GAiN est une ONG chrétienne évangélique* » (le Directeur qui faisait cette affirmation a tenu à insister sur le mot « *évangélique* »).

[C'est pourquoi des actions sont menées en ce sens pour montrer la motivation de nos actions. Même si nous sommes là pour apporter une solution aux besoins d'eau, nous sommes fidèles à notre appartenance chrétienne et nous menons des actions pour partager notre foi aux bénéficiaires des ouvrages] (K. A. L. P, 54 ans, Directeur de GAiN Bénin).

armi les employés de l'ONG, il y a trois « évangélistes » qui travaillent dans la partie Sud du pays et un autre au Nord (qui a en même temps la responsabilité de l'antenne du Nord basée à Parakou). Pour soutenir ses actions d'évangélisation, GAiN est entré en partenariat avec la section béninoise du Groupe DRIME. DRIME veut dire « Disciples Ready In Mobile Evangelism » (Des disciples prêts pour l'évangélisation mobile). DRIME était une organisation autonome canadienne mais qui s'est, depuis 2007, affiliée à *Power to Change* tout comme GAiN. Elle a été créée au Bénin en 2011. La stratégie de DRIME, c'est l'évangélisation par les mimes et la danse théâtrale avec un leitmotiv : rendre Jésus-Christ visible à tous les coins de rue. Le groupe DRIME est essentiellement composé de jeunes bénévoles. Ils jouent en plein air des scènes qui retracent la vie et l'œuvre de Jésus-Christ tel que présenté dans les Évangiles. « L'évangélisation s'effectue ainsi de manière subtile, non seulement par l'importation de la croyance en un dieu rédempteur, mais aussi par des "techniques du corps" » (M. Gauquelin, 2016, p. 920).

[Notre outil principal d'évangélisation est un ensemble de mimes chorégraphiés à la musique qui retrace de façon fidèle le véritable évangile : l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ mort et



ressuscité pour le salut de quiconque croit.] (L. A., Étudiant, Responsable de DRIME Cotonou).

La collaboration avec GAI^N et ses évangélistes est très étroite. Il est régulièrement sollicité dans le cadre des journées d'évangélisation autour des ouvrages réalisés par GAIN qui prend en charge le déplacement et l'entretien des artistes. DRIME intervient également dans le renforcement des églises créées ou renforcées avec le soutien GAI^N pour maintenir la flamme et assurer le développement des groupes constitués.



Planche I : Prestation du Groupe DRIME à Dodjonou (Zè) dans un programme d'évangélisation en partenariat avec GAIN le 9 août 2021

Source : DRIME,

https://web.facebook.com/DRIMECotonou/?_rdc=1&_rdr .



Les photos de la planche ci-dessus retracent quelques activités récentes du groupe DRIME (août 2021) et montrent comment le don de l'eau potable se révèle être un moyen de mener dans la durée des actions d'évangélisation continue des villages bénéficiaires. L'art scénique est mis à contribution dans un milieu rural qui n'y est pas habitué dans le but de convertir et d'avoir de nouveaux croyants évangéliques. Dans les mimes, seul le personnage de Jésus est habillé en blanc. Même les enfants sont mobilisés et matraqués par l'Évangile, dans une forme d'endoctrinement et de conquête des petits cœurs. L'ONG travaille également « *de concert avec les églises évangéliques et autres institutions chrétiennes sœurs* ». Elle a même démarré ses activités au Bénin sous la couverture du Mouvement d'Évangélisation d'origine nord-américaine dénommée Campus Pour Christ (Campus Crusade For Christ) avant de prendre son autonomie officielle. « *Avant d'aller travailler dans un milieu, nous contactons les églises et associations d'églises évangéliques pour nous accompagner dans le travail* ». Ces églises travaillent à la fois comme des "éclaireurs" et des appuis ou repères sociaux pour les agents de l'ONG sur le terrain. Mieux, elles coordonnent les activités spirituelles qui accompagnent la réalisation des ouvrages : prières, trois jours de projection de film d'évangélisation en plein-air, mobilisation des villageois, prise en charge des « nouveaux convertis », etc. souvent, GAiN appuie ces églises à installer de nouveaux lieux de cultes à côté ou non loin des ouvrages réalisés.



Planche II : Implantations d'ouvrages d'eau et de forage sur la même parcelle que des églises, **Source** : Sossou Josué, Houéhounzammè et Sédjè Dénou, mars 2019

La première photo (à gauche) montre un forage réalisé dans le village de Houéhounzammè (Sédjè-Houégoudo) sur la même parcelle que celle sur laquelle est implantée l'église Mission Évangélique de la Délivrance et de la Guérison des Âmes (MEDGA). On peut apercevoir au fond la paillote qui



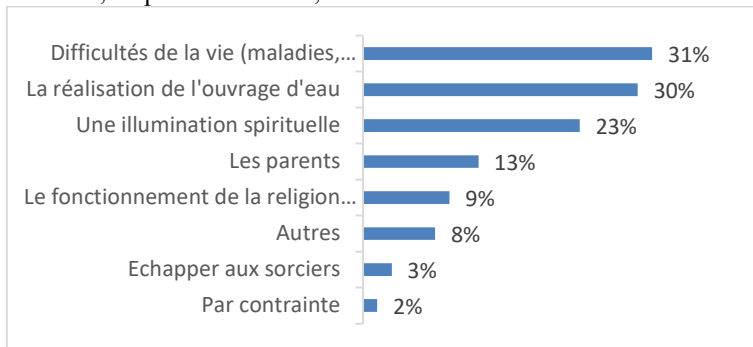
abrite l'église. Dans ce petit village, deux (2) autres églises évangéliques ont été observées en plus de la MEDGA. Il s'agit de la Mission Internationale des Affranchis en Christ (MIAC) et de l'Eglise de Pentecôte au Bénin. Ces églises créées après 2010 révèlent les transformations des pratiques socioreligieuses dans ces milieux, favorisés entre autres par l'action humanitaire de don d'ouvrages hydrauliques par l'ONGc GAIN.

La photo de droite montre au premier plan, un Poste d'eau Autonome érigé à l'emplacement d'un ancien FPM sur la cour d'une Eglise Baptiste à Sèdjè Dénou (voir bâtiment au fond). À Sèdjè-Dénou, trois (3) églises de cette même dénomination sont créées entre 2010 et 2015 avec l'aide de l'ONG GAIN, selon un informateur (L. O, 45 ans, artisan réparateur, Dirigeant baptiste, collaborateur de GAIN depuis le début des réalisations d'ouvrages à Zè). Toutes ces églises sont mitoyennes aux forages réalisées.

En plus de toutes ces actions, deux responsables d'animation sportive sont employés à l'ONG pour conduire des activités ludiques pour les enfants et les adultes dans les villages lors des cérémonies de remise d'ouvrage.

Ainsi, comme le dirait M. Gauquelin, « Les ONGc évangéliques allient désormais prosélytisme religieux et mode consumériste suivant des logiques inédites, jouant sur les notions de « dons » (...), appelant selon les lois de la réciprocité un don de soi comme principe de conversion » (2016, p. 923).

Comme l'indique le graphique ci-après, la réalisation des ouvrages (30% des fidèles d'églises enquêtés) favorise la conversion religieuse, mais ce facteur est devancé par les difficultés de la vie (31%) vus en termes de maladies, de souffrances, de pertes d'enfants, etc.



Graphique I : Les facteurs de conversion religieuse

Source : Données d'enquête, mars 2019.

La figure suivante présente la carte de la croissance des églises évangéliques à Zè depuis le début de l'intervention de GAIIN dans le milieu en 2005 jusqu'à nos jours.

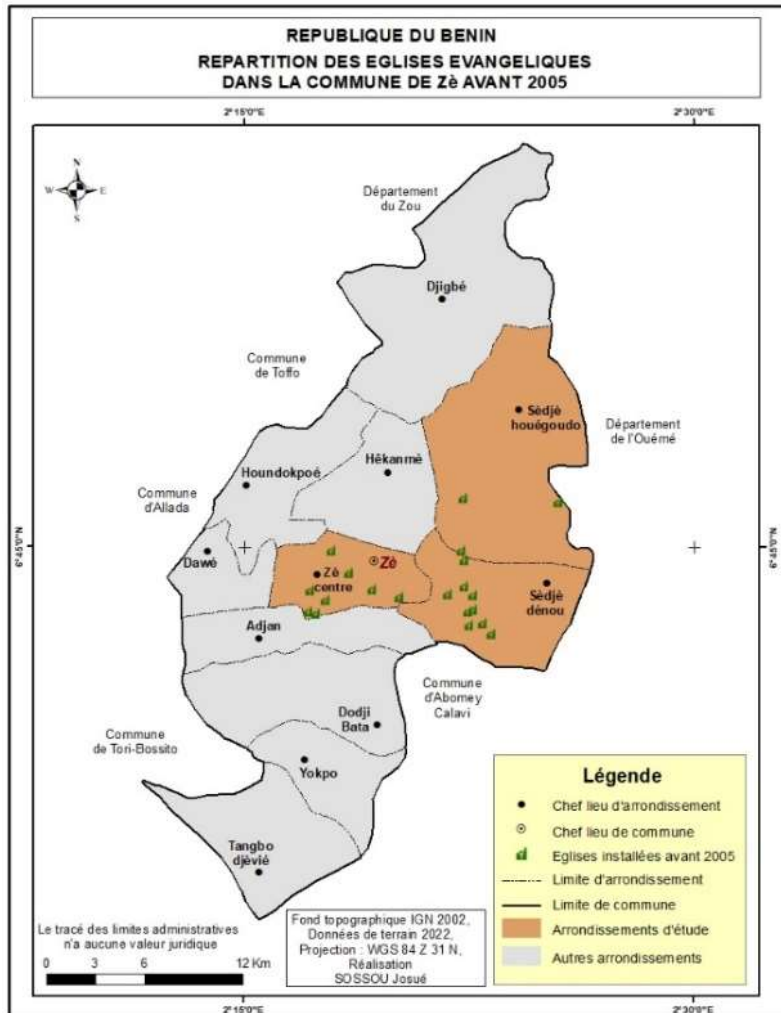


Figure 1a : Répartition des églises évangéliques dans la commune de Zè avant 2005

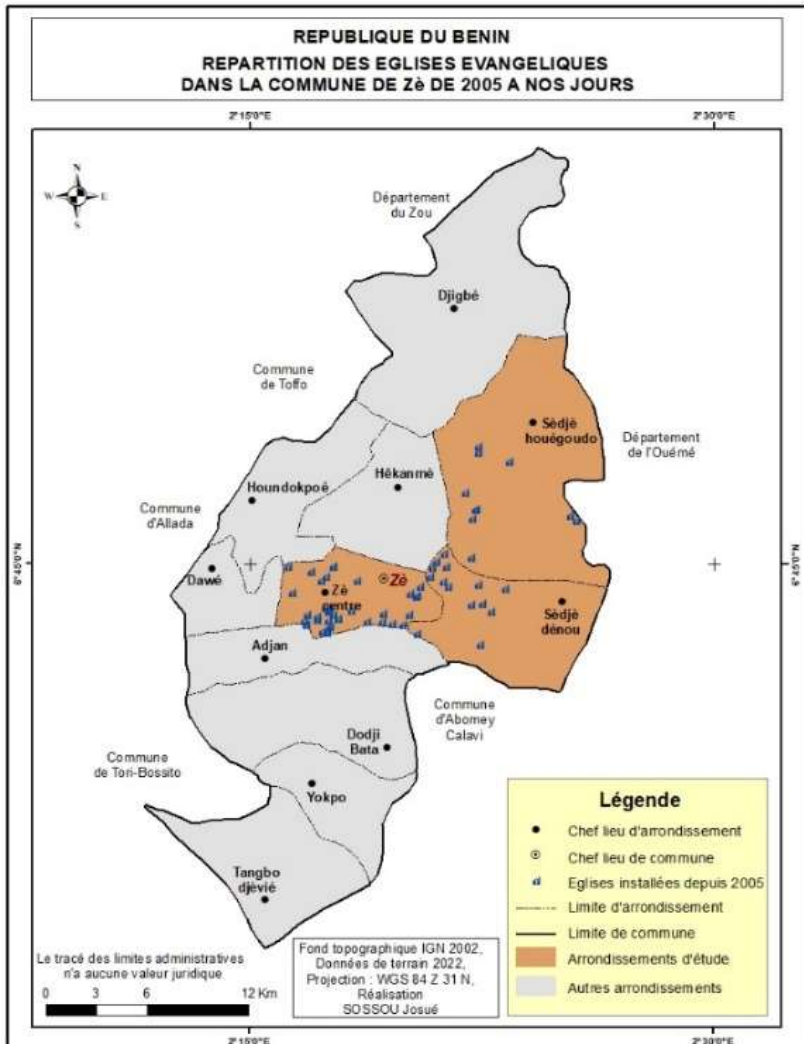


Figure 1b : Répartition des églises évangéliques dans la commune de Zè de 2005 à nos jours

Figure I : Carte d'évolution des églises évangéliques dans la zone de recherche avant et après 2005 ; **Réalisation :** SOSSOU Josué, 2021



2.2. DISCUSSION

Ce travail s'inscrit dans le débat des mutations des pratiques de prosélytisme religieux, principalement conduit par les mouvances évangéliques. Le prosélytisme par définition englobe « les pratiques et les attitudes qui visent à rallier de nouveaux adhérents à une doctrine ou une foi particulière, correspondant dans la majorité des cas à une conversion » (M.-N. LeBlanc, L. Audet-Gosselin et M. Gomez-Perez, 2013, p.7). Ainsi, les actions de GAiN en ce sens qu'en réalité et d'abord « elles visent à convertir, faire changer de religion à quelqu'un ». Toutes les stratégies menées autour de la fourniture d'eau potable constituent un moyen enveloppé dans la dynamique humanitaire peuvent être considérées comme du prosélytisme. Face aux mutations sociales, aux risques d'une absence totale dans l'arène sociale, aux envies de participation à la gouvernance politique dans les pays, les mouvances évangéliques ont tôt fait de rectifier leur philosophie sociale vers la fin des années 1990.

Au Brésil par exemple, l'un des pays du monde où leur influence se fait de plus en plus grande, si précédemment les mouvements évangéliques, en considérant le monde comme fondamentalement corrompu et le Royaume de Dieu comme un idéal à atteindre dans l'au-delà, avaient globalement fait le choix du non-engagement sur le plan social, la nouvelle « vague néo-pentecôtiste » changea la donne. S'appuyant sur les principes de la « théologie de la prospérité », les Églises néo-pentecôtistes, en plein essor au début des années 1980, imposèrent un nouveau paradigme dans l'action sociale religieuse, selon lequel la religion doit jouer un rôle de premier ordre dans le succès matériel et professionnel des fidèles. (...) C'est également à cette période que les évangéliques remirent en cause leur « apolitisme », en s'engageant politiquement de façon inédite (E. Mourier, 2013, p.5). de fait, les ERAS (Entités Religieuses d'Action Sociale) participent aujourd'hui à la plupart des « piliers » du développement social brésilien. Une évolution qui semble conforter l'hypothèse d'une certaine réappropriation du développement social par le religieux, aux dépens d'un État redevenu particulièrement « dépendant » de l'œuvre sanitaire et sociale des entités religieuses.

Pour G. P. Atido, 2005, p.39, le changement de paradigme conduit désormais à « ...établir trois grandes relations entre évangélisation et action sociale à



savoir : action sociale comme conséquence de l'évangélisation, action sociale comme pont à l'évangélisation, et action sociale comme partenaire de l'évangélisation ». Ainsi, partager l'Évangile de Jésus-Christ comporte désormais l'apport de réponse pratique aux maux qui minent la société. Puisque, « "comme le corps sans âme est mort, de même la foi sans les œuvres est morte » (Jacques 2.28). L'ère de la seule proclamation verbale de l'Évangile est révolue. L'ère des discours sans contenu concret et sans impact sur les vies est révolue. C'est désormais l'ère de l'« évangélisation holistique », entendu comme tout l'Évangile pour tout l'Homme. La réduction des bailleurs dans la fourniture de l'eau potable aux communautés rurales positionne aujourd'hui GAIN comme une ONG dont l'État et les communes ont forcément besoin pour remplir leur mission régaliennne. Et elle en profite pour faciliter l'extension des églises évangéliques et la modification des valeurs religieuses autrefois en vigueur dans le milieu.

Comme le soulignent R. C. Johnson et *al.* (2012, p.8.), « ...les religions dites évangéliques sont devenues très actives et recrutent de façon très intense leurs adeptes au sein de la population relativement pauvre et analphabète en proie à des difficultés existentielles ». Parmi ces difficultés existentielles se retrouvent les problèmes d'accès à l'eau potable et leurs corollaires de maladies et de mort. Par le biais de l'action des ONG confessionnelles, l'humanitaire sert d'exutoire à l'expansionnisme religieux. De manière générale, les ONG ont pris ces dernières années du volume dans les réflexions autour du développement, aussi bien par leur quantité que par leur présence massive dans le champ social. Elles répondent à la longue tradition de solidarité en lien avec le fait associatif pour défendre une cause ou réaliser un idéal (P. Ryfman, 2014). A l'instar de toute organisation en tant qu'« une unité sociale tournée vers un objectif particulier et structurée en fonction de cet objectif » (F. Lebaron, 2009, p. 88), elles poursuivent des buts variés, parfois autres que celles qu'elles revendiquent publiquement (C. Prudhomme, 2007, p. 55-69 ; B. Bleuzen, 2007, p. 85-96). Au demeurant, la généalogie de la mise en œuvre par des individus d'actions de solidarité au-delà de leur environnement immédiat s'inscrit dans la durée et le temps long du fait associatif. Avant d'être une pratique, elle a représenté un dessein progressivement enraciné dans la société occidentale. Elle s'alimente à de profondes références religieuses, philosophiques et philanthropiques qui la caractérisent (Pour P. Ryfman 2014, p.7).



Il y a donc à l'essence de la constitution des ONG et du travail humanitaire une grande motivation caritative, inspirée dans une large mesure par la religion.

CONCLUSION

L'accès à une eau salubre et bénéfique pour la santé est un droit humain fondamental. Aussi les pouvoirs publics engagent-ils des ressources considérables, sur fonds propres ou avec le concours des organismes multilatérales ou bilatérales de financement, pour y suppléer. Face à l'impossibilité d'y arriver pleinement, ils laissent des organisations religieuses de bienfaisance, quelles que soient leurs obédiences, s'y investir également pour parvenir à la réalisation de « l'eau potable pour tous ». En s'appuyant sur ce besoin de consommation, besoin vital par surcroît, les ONGc en viennent à mettre en œuvre des stratégies de prosélytisme religieux et de transformation sociale par le don de l'eau de boisson aux communautés démunies. Ainsi, en tant que « passeur social », l'eau est un « médiateur » qui permet d'analyser les changements sociaux... (C. Chavarochette, 2013, p.313). C'est ce rôle de médiateur de l'eau qui a été analysé dans le cas de la Commune de Zè, notamment en ce qui concerne l'accès des communautés à une eau salubre et propre à la consommation, sans risques pour la santé. Ce qui nous a intéressé dans ce travail est d'apprécier comment l'eau joue ce rôle de passeur social dans les mutations socioreligieuses qui s'opèrent en milieu rural béninois. Notamment à travers l'activisme des organisations religieuses qui passent par le biais du don, tel que théorisé par M. Mauss et ses suivants, en vue de provoquer une évolution des pensées et des pratiques religieuses. Pourtant entourées d'eau, les communautés rurales de Zè sont dépourvues d'eau de boisson salubre et éprouvent la persistance de maladies hydriques préjudiciables à la santé et au développement harmonieux de la localité. L'action « salvatrice » des organisations caritatives religieuses à l'instar de GAI-N ONG vient contribuer à réduire les déficits et les écarts. Elle répond aux défis d'urgence, d'assistance humanitaire et d'appui au développement des communautés défavorisées. Sur ce point, elle conserve une pertinence sociale. Le problème apparaît quand l'action humanitaire emprunte les couloirs de stratégies religieuses des donateurs qui, en apportant l'eau, profitent pour étendre leur influence. La frontière entre le don humanitaire et le prosélytisme religieux s'en trouve fortement rétrécie, consacrant l'interférence du religieux dans l'action sociale et, partant, une



instrumentalisation (par l'engagement humanitaire) d'un besoin vital à des fins de prosélytisme religieux.

En fait, on n'a jamais réussi à débarrasser le fait religieux de l'espace public, malgré les prophéties de la « théorie de la sécularisation » qui ont annoncé son extinction progressive. Il connaît bien au contraire un regain d'intérêt et s'exprime de plus en plus vertement dans nos sociétés. Mieux, il emprunte sous un jour nouveau le truchement du don humanitaire par les ONGc en mettant en avant les détresses humaines, entre autres le défi d'accès à l'eau potable et à l'assainissement. Ce travail qui a observé le phénomène sous l'angle des stratégies contemporaines de propagation des mouvances évangéliques s'ouvre sur une autre perspective : les nouveaux convertis aux églises évangéliques implantées dans le milieu changent-ils vraiment de religion ?

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

3. AMOUZOUVI H., 2010, « De toutes les Nations faites des disciples : les acteurs du prosélytisme religieux dans les églises des Assemblées de Dieu du Bénin », in *Annales de la FLASH*, 16, Université d'Abomey-Calavi, p.224-235.
4. AMOUZOUVI H., 2012, « Et si tous les dons ne sont pas des faits sociaux totaux ? : Éléments de réponse à Mauss à partir du rituel de colis post-soutenance à l'UAC (Abomey-Calavi) », in *Actes du 3ème Colloque des Sciences, Cultures et Technologies de l'UAC-Bénin*, Vol. Lettres et Sciences Humaines (décembre), p.435-448.
5. AMOUZOUVI H., 2012, « Sécularisation ou sécurisation : Dieu recule-t-il au Bénin ? », in *Annales de l'Université de Lomé*, Tome XXXII-2, Lomé (décembre), p.15-21.
6. AZONSI F., ALÉ G., et COUGNY G., 2009, *Processus de gestion intégrée des ressources en eau au Bénin*, 21p.
7. BEAUCHAMP André, 2007, « L'eau, l'ultime enjeu de notre humanité commune ? », *Lex Electronica*, vol. 12, n°2 (Automne/Fall), 7p
8. BEAUD Stéphane et Weber Florence, 2000, *Guide de l'enquête de terrain*, Repères, La Découverte, Paris, 328p
9. BONTRON Jean-Claude, 1996. « Le monde rural : un concept en évolution », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne],



- 10 | 1996, mis en ligne le 30 juillet 2013, consulté le 19 avril 2019, 7p.
10. BRAUMAN, R. 2000, *L'action humanitaire*. Coll. «Dominos». Paris: Flammarion, 127 p.
 11. BRELET C., 2012. *Anthrop'Eau. L'anthropologie de l'eau racontée aux hydrologues, ingénieurs et autres professionnels de l'eau*, Cultures et Médecines, Paris : L'Harmattan, 138p.
 12. BRODIEZ Axelle, 2009, « Entre social et humanitaire : générations militantes à Emmaüs (1949-2009) », *Le Mouvement social*, vol. 227, N° 2, pp. 85-100.
 13. CASCIARRI Barbara et VAN AKEN Mauro, « Anthropologie et eau(x) affaires globales, eaux locales et flux de cultures », in *Journal des anthropologues* n° 132-133, 2013, p.15-44. Mis en ligne le 08 juillet 2015, consulté le 23 février 2017.
 14. CHAVAROCLETTE Carine, « L'eau comme vecteur de compréhension des transformations sociales et religieuses d'un quartier périphérique du sud-est du Mexique (Chiapas) », in *Journal des anthropologues*, n° 132-133, p. 291-315. Mis en ligne le 08 juillet 2015, consulté le 23 février 2017.
 15. CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, 2008, *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont/ Jupiter, Paris, p. 374-382 et 394-397
 16. CLARKE G., 2008, "Faith-Based Organizations and International Development: An Overview". In: Clarke G., Jennings M. (eds) *Development, Civil Society and Faith-Based Organizations*. International Political Economy Series. Palgrave Macmillan, London, p.17-45
 17. Darmon Muriel, 2011, « Sociologie de la conversion. Socialisation et transformations individuelles », in C. Burton-Jeangros, C. Maeder (dir./Hrsg.), *Identité et transformation des modes de vie*, Seismo, Genève et Zurich, pp. 64-84.
 18. DORIER-APPRILL Élisabeth et ZIAVOULA Robert, 2005, « La diffusion de la culture évangélique en Afrique centrale », in *Théologie, éthique et réseaux*, La Découverte « Hérodote », 2005/4 no 119, p.129 -156
 19. FAHALA Adéyèmi Achamou et Guidibi Emmanuel (sup.), 2006, *Monographie de la commune de Zè*, Afrique Conseils/PDDC-Mission de la Décentralisation, (avril), 27p.



20. FANCELLO Sandra, 2007, « 'Gagner les nations à Jésus' : Entreprises missionnaires et guerre spirituelle en Afrique », *Sciences Sociales et Missions*, vol. 20 (2007), CEMAf - Paris, p.82-98.
21. FATH Sébastien, 2007, « Les ONG évangéliques américaines ou les ruses de la Providence » in, *Les ONG confessionnelles. Religions et action internationale*, Paris, L'Harmattan, p. 249-262.
22. FURNISS Jamie et Meier Daniel, 2012, « L'humanitaire, entre l'agir et le croire », in *A contrario*, (2), n° 18, p.3-5.
23. GAUQUELIN M., 2016. « De la Bible aux jouets de Noël chez les Moundang du Tchad », *Cahiers d'Études africaines*, LVI (4), 224, pp. 915-940.
24. GODBOUT Jacques T., 2000, *Le don, la dette et l'identité. Homo donator vs homo oeconomicus*, Montréal : Éditions La découverte, 2000, 190p.
25. GUILLOU Michel et MOINGEON Marc (Dir.), 1995, *Dictionnaire Universel*, Hachette/Edicef, Paris, p.582
26. HÊDIBLÈ S. C., 2006. Perceptions et stratégies d'adaptation des communautés rurales du département de l'Atlantique face à la dégradation de la qualité de l'eau de consommation, Thèse de doctorat unique/ LECREDE, UAC, 150p + annexes
27. HÊDIBLÈ S., VISSIN E. W. et CLEDJO P. 2010, « Approvisionnement et aspects socio-anthropologiques de la gestion intégrée des ressources en eau de consommation dans les villages de Dagourou et de Banhou Guéhou (commune de N'dali, Bénin) », In *Climat et développement*, n°10, pp 16-29.
28. HERVIEU-LÉGER Danièle, 2001 (1999). *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Paris, Flammarion, coll. « Champ 486 », p. 120-125
29. JOHNSON Roch C., DEGBEY Cyriaque, Boni Gratien, YAMONTCHE Stanislas, EDORH Patrick A., BEWA Gregoire, Sopoh Ghislain E., HOUSSOU Christophe S. et BOKO Michel, 2012, « Eau, Hygiène et Assainissement dans la Commune de Zè au Bénin », *Climat et Développement*, 14, (décembre), 13p
30. LACOSTE Pierre, 1996, « Évangélisation ou prosélytisme ? », In : *Pour La Vérité* (Revue), Edition, Ville, 3p.
31. Lambert Yves, 1994. « La religion : un paysage en pleine évolution », dans H. Riffault (dir.), *Les Valeurs des Français*, Puf



32. MBONDA, E. M., 2008, *L'action humanitaire en Afrique: lieux et enjeux*. Paris: Éditions des archives contemporaines, 161 p.
33. NGO May, 2018, *Between Humanitarianism and Evangelism in Faith-based Organisations. A Case from the African Migration Route*, Routledge, New York, 165p.
34. OLIVAUX Yann, 2007, *La nature de l'eau*, Collection Résurgence, Éditions Marco Pietteur Embourg (Belgique), p.35-53
35. OMS, 2006, *L'eau et la culture. Décennie internationale de l'eau 2005-2015*, 3p
36. OMS, 2017, *Directives de qualité pour l'eau de boisson*, 4e éd. intégrant le premier additif Genève : Organisation mondiale de la Santé, 564p.
37. PAUGAM Serge (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », p. 44-102.
38. RIEUTORT Laurent, 2012. « Du rural aux nouvelles ruralités », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 59 | avril 2012, mis en ligne le 06 février 2015, pp. 43-52, consulté le 19 avril 2019.
39. ROLLAND Alice., 2000. *H2O : l'Etoffe de la Vie*, Science et Vie, n. 211, juin 2000.
40. RYFMAN P., 2014, *Les ONG*, Coll. Repères, Éd. La Découverte, Paris, 128p
41. RYFMAN Philippe, 2008, *Une histoire de l'humanitaire*, Coll. Repères, Ed. La découverte, Paris, 108p
42. SÈDJAMÈ A. R. et BOKO M., 2015. « Connaissances traditionnelles et gestion des ressources en eau sur le plateau d'Allada », in *Climat et Développement* N°18, LACEEDE, pp 25-33.
43. SERGHINI Mohammed, 2004. *L'eau, élément conflictuel*, New Mediterranean, n.3/2004, pp.60-63.
44. SMETS Henri, 2003, « La sensibilisation aux valeurs liées à l'eau et à la bonne gouvernance », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Hors-série 1 | décembre, mis en ligne le 01 décembre 2003, consulté le 05 décembre 2014.
45. Tecslut International Limited, 2014, *Schéma Directeur d'Aménagement Communal (SDAC), Commune de Zè*, MEHU/PAGEFCOM, 85p



46. VERNA, G, 2007, « Le comportement des ONG engagées dans l'aide humanitaire : Selon leur culture d'origine et les pressions politiques subies », *Anthropologie et Sociétés*, 31(2), p.25-44.
47. WIHER Hannes, 2010 « Qu'est-ce que la mission ? », in *Théologie évangélique*, vol. 9, n° 2, 2010, p.123-140
48. WILLAIME Jean-Paul, 2001 « Les recompositions internes au monde protestant : protestantisme "établi" et protestantisme "évangélique" », in Jean-Pierre Bastian (dir.), *La globalisation du religieux*, Paris, L'Harmattan